

Sur ces colonnes, il faut reconstituer le mur continu. Ce sera la fonction de l'architrave. Mais l'architrave ne posera pas directement sur le fût : son assiette serait insuffisante, et il faut que la colonne, arrondie pour l'usage et pour sa beauté tant qu'elle n'est que le fût, redevienne pilier carré pour porter l'architrave. Elle se termine donc par le *chapiteau*, dernière assise, ronde par le bas pour se raccorder au fût, carrée par le haut pour recevoir la portée de l'architrave. Tout chapiteau est donc, non pas un ornement, mais un sommier qui toujours, quelles que soient ses combinaisons, passe du circulaire au carré.

Voilà donc les colonnes construites, bien alignées, bien distancées, bien de niveau. De l'axe de chaque colonne à l'axe de la suivante se posent les pierres

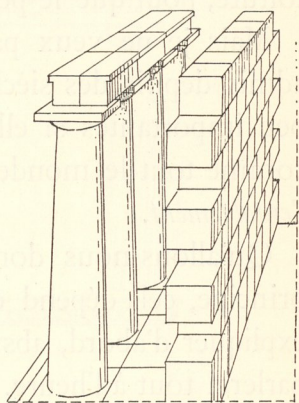


Fig. 229.

d'*architraves*, mot qui correspond exactement à notre expression *maîtresse poutre*, et qui s'appelaient en grec *epistylon*, mot à mot *sur colonnes*. Ces linteaux sont formés d'une pierre unique en longueur; il y en a souvent deux, parfois trois dans le sens de l'épaisseur. Ainsi l'architrave est un linteau (fig. 229) : c'est là son caractère; elle se compose en principe avec une section purement quadrangulaire terminée par un filet. Lorsque le profil se complique, lorsque l'aspect nettement quadrangulaire fait place à des tables en saillie l'une sur l'autre, ce caractère initial est cependant toujours sauvegardé. C'est ce que nous avons constaté déjà pour le linteau, le chambranle, l'archivolte.

Arrivés ici, nous trouvons le mur rétabli; nous pouvons marcher sur une assise horizontale, tout comme s'il n'y avait pas de baies au-dessous.